

Femme seule – femme superflue :
La représentation de la célibataire dans les années vingt
Véronique Molinari, Université Stendhal Grenoble III

"Do you know that there are half a million more women than men in this happy country of ours ?"

"Half a million !"

Her naïve alarm excited Rhoda to laughter.

"Something like that, they say. So many odd women —no making a pair with them. The pessimists call them useless, lost, futile lives. I, naturally —being one of them— take another view." (Gissing, 37)

Lorsque George Gissing écrit *The Odd Women (Femmes en trop)*, à la fin du dix-neuvième siècle, les statistiques annoncent près de 900.000 femmes de plus que les hommes, un chiffre qui n'a cessé de progresser depuis le recensement de 1851¹ et continue d'augmenter, suscitant la crainte au sein d'une bonne partie de la population de voir des milliers de femmes dans l'incapacité de trouver un mari et contraintes à gagner leur vie tant bien que mal dans les quelques professions sous-payées qui leur sont ouvertes. Dans la société victorienne, les célibataires, ces femmes « en trop », n'ont pas leur place. Ni épouses, ni prostituées, elles sont en effet inutiles aux hommes et, selon les termes utilisés dans les nombreux écrits à leur sujet, « redondant », « surplus », « superfluous », autrement dit : dont on peut se passer. Une des solutions proposées dès les années 1860 est d'ailleurs d'organiser leur émigration massive vers les colonies et dominions britanniques où le problème démographique est inverse : les 3/5 des quatre millions hommes qui y ont émigré en moins d'un demi-siècle étaient célibataires. Si, dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, plusieurs organismes sont créés afin d'aider les femmes célibataires qui souhaitent tenter leur chance dans les colonies où, leur assure-t-on, elles seront certaines de trouver un travail et un mari (*The Times* : 04/12/1861, 7 ; *The Times* : 10/12/1907, 8)², elles ne sont toutefois que sept mille environ à émigrer entre 1895 et 1906 par le biais de la *Female Middle Class Emigration Society* (1862), la *Women's Emigration Society* (1880) ou la *United Englishwomen's Emigration Association* (1884) (Swaisland, 168). "The first difficulty is chiefly mechanical." fait remarquer un article de la *National Review* en avril 1862. "It is not easy to convey a multitude of women across the Atlantic, or to the Antipodes, by any ordinary means of transit. To transport the half million from where they are redundant to where they are wanted, at an average of 50 passengers to each ship, would require 10.000 vessels, or at least 10.000 voyages" (Gregg, 444) ! En réalité, les demandes sont peu nombreuses.

Objet de ridicule ou de mépris parce qu'on les considère « incomplètes », ces « vieilles filles », ainsi qu'on les appelle, sont également objets de pitié : outre un sentiment d'échec pour une jeune fille que toute son éducation a préparée au mariage, le célibat, pour la grande majorité des femmes, équivaut en effet à pauvreté. Pour les femmes de la classe ouvrière, bien entendu, pour lesquelles il est

¹ 1851 : 365.000 femmes de plus que les hommes ; 1881 : 695.000 ; 1891 : 882.000.

² Tandis que, jusqu'à 1860, la demande de main-d'œuvre a principalement concerné le travail domestique et agricole (la pauvreté était donc la principale raison à l'émigration féminine), elle concerne, après cette date, des emplois du secteur tertiaire et donc, principalement, des femmes de la classe moyenne.

difficile de survivre avec des salaires inférieurs de moitié à ceux déjà très bas de leurs collègues masculins ; pour les femmes de la classe moyenne également, parmi lesquelles la proportion de célibataires est plus importante, car peu de professions leur sont encore ouvertes, toutes très mal payées : gouvernante, professeur, infirmière, dame de compagnie et, à partir de la fin des années 1880, dactylographe ou téléphoniste. Or environ un tiers³ des femmes qui, à 29 ans, ne sont pas mariées, ont toutes les chances, à la fin du siècle, de rester célibataires.

Ce déséquilibre numérique entre les sexes s'amplifie avec la Première Guerre mondiale et devient, au lendemain de l'armistice, plus préoccupant que jamais. A la fin du conflit, au cours duquel près d'un million d'hommes a perdu la vie (un homme sur dix de la génération âgée entre 20 et 45 ans), elles sont cette fois près de deux millions de femmes dites « en trop ». Les avancées professionnelles, sociales et politiques qu'elle a connu durant les cinq années de conflit ont cependant changé le profil de la femme « seule » : la nécessité de remplacer les hommes partis au front lui a permis l'accès à de nombreux emplois et à des salaires bien supérieurs à ceux qu'elle connaissait ; l'absence des pères, frères et maris lui a procuré une certaine indépendance ; enfin, elle a depuis 1918 le droit de siéger au parlement et, si elle a plus de trente ans, le droit de voter. Parce que, désormais, elle concurrence l'homme dans les domaines qui lui étaient jusqu'alors réservés et présente une alternative désormais viable au mariage, elle n'est donc plus un objet de pitié mais la cible d'une hostilité qui va aller grandissant dans les années vingt et dont la presse populaire — le *Daily Mail* en particulier— va être le principal relais. Ennemi public numéro un, la célibataire représente une menace pour l'ordre économique, politique et social du pays.

Le problème est tout d'abord économique : au moment où se pose la question de la réintégration des soldats dans la vie active, la présence de milliers de femmes qui, sans perspective de mariage, vont être contraintes à chercher un emploi ou à s'accrocher à leur emploi de guerre fait bien évidemment peur et suscite les réactions les plus vives. Dès 1919, le *Daily Mail* reprend l'idée d'une émigration massive des célibataires vers les dominions (*DM* : 30/06/19) ; en février 1920, le ton devient plus querelleur : "*A Million Women Too Many*" titre cette fois le journal, qui dénonce les hordes de célibataires qui, en entrant dans le monde du travail, privent les hommes d'un emploi (*DM* : 05/02/20). Les débats suscités par le déséquilibre entre les sexes s'amplifient avec la publication, au cours de l'été 1921, des chiffres officiels du recensement : on compte désormais 19,8 millions de femmes contre 18 millions d'hommes (Carr-Saunders :1958, 2), soit 1.096 femmes pour 1.000 hommes, la proportion la plus haute jamais enregistrée. C'est à cette période que la presse délaisse de plus en plus fréquemment le terme « surplus » pour reprendre le plus agressif et le plus éloquent « superflues », déjà utilisé, on l'a vu, au siècle précédent, et traduisant clairement non plus seulement l'idée d'excédent mais également d'inutilité. La concurrence économique que représentent ces femmes est d'autant plus mal acceptée que, depuis l'hiver précédent, le pays est entré dans une phase de dépression et qu'en quelques mois, les chiffres du chômage ont été multipliés par trois : durant l'été 1921, lorsque sont publiés les chiffres du recensement, le nombre de chômeurs a dépassé les deux millions. Parce qu'il est facile d'attribuer à des phénomènes concomitants un rapport de causalité, l'emploi

³ 27% en 1871 (Lewis, 4).

des femmes est désigné comme l'une des causes de cet important chômage. « *The superfluous women are a disaster to the human race [... They] compete with men and aggravate the economic war* », affirme le *Daily Mail* (DM : 26/6/23). La forte disparité entre salaires masculins et féminins fait, il est vrai, des femmes un réservoir de main-d'œuvre bon marché que préfèrent certains employeurs⁴ mais plutôt que remédier à ces inégalités et imposer, ainsi que le réclament les organisations féministes, l'égalité des salaires, la solution adoptée par le gouvernement et les autorités locales est d'interdire l'emploi des femmes mariées dans leurs services : enseignantes, médecins puis la totalité des fonctionnaires sont touchées. Il est difficile, en revanche, de faire la même interdiction à des femmes célibataires qui doivent, seules, gagner leur vie, même si certains trouvent l'idée attractive⁵...

Concurrente déloyale sur le marché de l'emploi, la femme célibataire représente également la menace d'un déséquilibre social. C'est en effet dans la tranche d'âge des 20-34 ans que l'excédent de femmes est le plus marqué⁶, ce qui signifie qu'une importante proportion de femmes en âge de se marier et de procréer se trouve dans l'incapacité de le faire. Le *Daily Mail*, en février 1920, dénonce une chasse acharnée au mari à laquelle se livrent des « *jeunes femmes attirantes aux forts instincts de reproduction* »⁷ et constate, quelques années plus tard, que nombre d'entre elles doivent se contenter d'hommes beaucoup plus âgées qu'elles⁸. D'autres resteront célibataires toute leur vie (50% des femmes célibataires approchant des trente ans en 1921 ne seront toujours pas mariées dix ans plus tard (Lewis, 4)).

Le terme « spinster », qui est presque systématiquement associé à « surplus » et « superfluous » et qui désignait auparavant la femme célibataire, en vient à changer de sens : il est de plus en plus fréquemment utilisé pour désigner la femme qui n'a jamais eu de rapport sexuel (ce que l'on attend d'une célibataire), acquérant ainsi une signification très proche de la définition actuelle de « vieille fille ». Il véhicule alors souvent hostilité et mépris envers ces femmes qui ne peuvent être que « frustrées ». « *We think it absurd on the part of the Press to talk so much of the two thousand [sic] « superfluous women », or « thwarted women », as though « superfluous », « thwarted », and « unmarried » were convertible terms* » dénonce le *New Statesman* en 1921 (24/09/21, 669)⁹. Certains n'hésitent pas à qualifier ces dernières d'anormales, voire de dangereuses. « *One of the first facts to be remembered about the spinster [...] is that she is an abnormal being –just as the celibate priest is abnormal and just as any non-reproductive adult animal is abnormal* », déclare le théoricien catholique social, Anthony M. Ludovici (Ludovici :

⁴ « *The sense of a reservoir of low-paid labour waiting to overflow and swallow all the jobs keeps men awake at nights* », écrit, en 1934, la journaliste Winifred Holtby, « *And few emotions are so destructive of the happiness of communities as fear* » (« Fear and the Woman who Earns », *News Chronicle*, 09/03/1934, in Berry & Bishop, 82).

⁵ Cf A. Ludovici dans *Woman: a Vindication*, Londres : Constable, 1923.

⁶ 1.176 femmes pour 1.000 hommes dans la tranche d'âge des 10-14, 1.209 femmes pour 1.000 hommes pour les 25-29 ans et 1.186 femmes pour 1.000 hommes pour les 30-34 (source : A.M. Carr-Saunders & D. Caradog Jones : 1937, 4).

⁷ « *There is a large proportion of physically attractive girls with strong reproductive instincts and they are vying and competing with each other for the scarce and elusive male* », (*Daily Mail*, 5/2/20).

⁸ « *Nearly 2.000.000 Surplus Women. Most Husbands Older than Wives* » titre en 1927 le *Daily Mail*, qui observe que 63,5% des maris sont plus vieux que leurs femmes.

⁹ « *So many women whose circumstances and temperament provide them with adequate material for happiness are tormented by the current superstition that madness or bitterness lie in wait for virgins* » écrit encore en 1934 Winifred Holtby (132).

1923, 229) pour qui les « instincts refoulés » de ces femmes risquent de se transformer en instincts destructeurs et de se retourner contre la société¹⁰. Les peurs les plus folles sont alors évoquées. Dès 1921, le *Daily Mail*, fidèle à lui-même, prédit une évolution de la race humaine semblable à celle des abeilles, soit une société dans laquelle un petit nombre de reproductrices seraient entourées d'une multitude d'ouvrières stériles et où seul quelques mâles survivraient, uniquement utiles à la reproduction (*DM* : 8/8/21). Anthony Ludovici, en 1927, prédit lui aussi, si rien n'est fait pour limiter l'influence de ces femmes, la fin de la domination masculine et un exercice limité de la sexualité (Ludovici : 1927, 89). Les femmes iront même plus loin, prétend-t-il : elles utiliseront des moyens de gestation extracorporelle et, au bout du compte, « *the superfluosness of men above a certain essential minimum (about 5 to every 1.000 women) will have become recognized officially and unofficially as a social fact.* » (Ludovici : 1927, 95). Dans une société qui vient de perdre plus de 700.000 hommes dans un affreux carnage (qui en a laissé plus de 100.000 invalides), de telles métaphores de destruction de l'homme par une nouvelle espèce de femmes sont sans doute percutantes, d'autant que la presse et certains écrits eugénistes insistent par ailleurs sur le physique masculin et musclé des « nouvelles femmes », présentées comme plus fortes que les hommes : Arabella Keneally, médecin eugéniste, prédit en 1920 dans *Feminism and Sex Extinction* le déclin de l'Empire britannique et l'extinction de la « race » anglo-saxonne qu'elle attribue entre autres au développement musculaire anormal des jeunes filles dû à l'éducation physique et sportive, elle-même encouragée par le féminisme : « *This masculinising of women is burdening the Race and deteriorating type by producing an ever-increasing number of neurotic, emasculate men and boys [...] Boys are born now, puny, neurotic, and effeminate; while girls are strong and male and masterful [...] At thirteen, girls now-a-days are taller and heavier than boys of the same age* ». Elle cite également un taux de mortalité croissant alarmant chez les nouveaux nés mâles (76-77). « *Les Femmes sont le Sexe Fort* » confirme le *Daily Mail* en janvier 1921 (*DM* : 18/01/1921).

L'hostilité à laquelle elles sont confrontées pousse de nombreuses célibataires à prendre le contre-pied de ces attaques et à revendiquer leur statut, insistant sur l'indépendance dont elles jouissent et l'épanouissement que peut procurer le travail, et réfutant l'idée que toutes les femmes rêvent d'un mari. A une époque où les femmes doivent choisir entre mariage et carrière, certaines, telles que Winifred Holtby ou Vera Brittain, journalistes et écrivaines, déclarent opter pour cette dernière. Même lorsque après de longues hésitations, Vera Brittain accepte d'épouser l'homme qu'elle aime, c'est parce qu'il est prêt à la laisser libre de poursuivre sa carrière en Angleterre. « *I want to solve the problem of how a married woman, without being inordinately rich, can have children and yet maintain her intellectual and spiritual independence as well as having... time for the pursuit of her own career* », écrit-elle en 1925 à celui qu'elle va finalement accepter d'épouser quelques mois plus tard.

For the unmarried woman there is now no problem provided that she has the will to work. For a married woman without children there is only a psychological problem —a problem of prejudice— which can be overcome by determination. But the other problem —that of the woman with children— remains the most vital.

¹⁰ « *A thwarted instinct does not meekly subside. It seeks compensation and damages for its rebuff* » (Ludovici : 1927, 37).

I am not sure that by refusing to have children one even solves the problem for one's self; and one certainly does not solve it for the coming womanhood of the race (Brittain, 653)¹¹.

Un certain nombre de romans, tels que *The Crowded Street*, de Winifred Holtby (1924), *Surplus*, de Sylvia Stephenson (1924) ou *Lolly Willowes* de Sylvia Townsend Warner (1926), présentent également des héroïnes qui, à l'encontre des pressions familiales, préfèrent le célibat à un mariage de convenance et choisissent de vivre ce célibat en dehors de la cellule familiale.

Parce qu'elles rivalisent économiquement avec les hommes, présentent une alternative désormais viable au mariage et, pour certaines d'entre elles, dénoncent les dysfonctionnements des schémas relationnels traditionnels, les célibataires sont accusées d'alimenter l'hostilité entre les sexes¹² (l'expression "guerre des sexes" est d'ailleurs récurrente dans la presse et les écrits de l'époque) et certains aimeraient les tenir écartées du pouvoir. Pour Anthony Ludovici ces femmes qui vivent une vie contre nature et dont les instincts primaires ne sont pas satisfaits ne peuvent avoir sur la nation à laquelle elles appartiennent qu'une influence malsaine et contraire au développement naturel de cette dernière (Ludovici : 1923, 231). Et Charlotte Haldane, journaliste de renchérir en 1927: "*We do not yet have the means to investigate the psychological effects of permanent virginity in great detail, but enough is known to make us aware that in entrusting responsibility towards individuals and the State to elderly virgins we may be acting unwisely*" (154).

Célibat et frustration sexuelle, après avoir pendant de nombreuses années servi à expliquer le militantisme des suffragistes et des féministes¹³, sont en effet maintenant utilisés pour expliquer la participation des femmes en politique — sans jamais mentionner le fait que si bon nombre de députées sont en effet célibataires, c'est pour la simple raison qu'il est extrêmement difficile pour une femme de mener de front une carrière politique et une vie de famille. Le leader du parti fasciste britannique (BUF) Oswald Mosley, dans *The Greater Britain* (1932) mentionne ainsi la "*professional spinster politician*" et deux ans plus tard, dans *The Fascist Week*, oppose la femme député, a "*distressing type*", à la "femme normale" (Berry & Bishop, 84-5). Les femmes politiques mariées et mère de famille sont, cependant, tout aussi mal vues car accusées de négliger leurs devoirs domestiques.

¹¹ Elle ajoute plus loin dans ses mémoires : "*Marriage, for any woman who considered all its implications both for herself and her contemporaries, could never, I now knew, mean a « living happily ever after » ; on the contrary it would involve another protracted struggle, a new fight against the tradition which identified wifehood with the imprisoning limitations of a kitchen and four walls, against the prejudices and regulations which still made success in any field more difficult for the married woman than for the spinster*" (Brittain, 654)

¹² "*They have [...] fomented "sex antagonisms" by competing with men economically and refusing to conform [...] to the masculine ideals of sex-relationships*" déclare en 1927 Charlotte Haldane dans *Motherhood and Its Enemies* (168).

¹³ Sir Almroth Wright affirmait en 1913 que les actions militantes de la part de femmes respectables avaient pour origine les troubles physiologiques dus à des "restrictions sexuelles sévères" (136-7). Ce genre de remarques n'est d'ailleurs pas limitée au début du siècle. William O'Neill, dans son ouvrage sur le mouvement féministe en Angleterre et aux Etats-Unis, publié en 1969, observe tout d'abord que les féministes étaient souvent "amères et frustrées" pour ensuite déclarer : "*Feminists invariably described their colleagues as beautiful, a fact not usually supported by the photographic record [...] had they all been physically beautiful, few would have become ardent suffragists*" (*The Woman Movement*, Londres : Allen & Unwin, pp. 81-82)...

Si de telles attitudes sont extrêmes, il reste que de nombreux doutes persistent quant à savoir s'il est ou non souhaitable d'accorder aux femmes le droit de vote au même âge qu'aux hommes (elles sont 5,5 millions entre 21 et 30 ans à ne pas pouvoir voter) et que les arguments avancés contre le suffrage universel sont très souvent liés à l'excédent de femmes dans la population qui se retrouverait dans l'électorat¹⁴ et à l'influence néfaste des célibataires, proportionnellement plus nombreuses dans la tranche d'âge des 21-30 ans. Le droit de vote a été accordé en 1918 aux femmes de plus de trente dans la mesure où une telle limite d'âge permettait de conserver une majorité d'hommes au sein de l'électorat, mais également parce que les femmes de cet âge étaient plus susceptibles d'être ou d'avoir été mariées, et de reproduire le comportement électoral de leur mari. Accorder le même droit aux jeunes femmes célibataires risque en revanche, soulignent certains, de permettre l'essor de comportements dont on a jusqu'à présent pu contenir l'influence sociale et économique néfaste grâce à cette absence de représentation. Lorsque près de dix ans après la première réforme électorale, le ministre de l'Intérieur du gouvernement conservateur de Stanley Baldwin annonce qu'un projet de loi va être présenté aux Communes, cela donne immédiatement lieu à des attaques virulentes de la part des ennemis du premier ministre et notamment une campagne intensive du *Daily Mail* contre ce que le journal surnomme le « Flapper Vote » —campagne qui, il est vrai, tient en grande partie du règlement de compte personnel entre le propriétaire du journal, Rothermere, et le premier ministre. Pendant plusieurs mois, le journal devient de plus en plus hystérique (et isolé) dans son opposition et avance une multitude d'arguments contre la décision du gouvernement, notamment l'habileté des travaillistes à manipuler des milliers de jeunes femmes impressionnables et le danger d'une telle réforme pour l'avenir du parti conservateur (*DM* : 20/04/27). La menace que représente le droit de vote de la « Flapper », ainsi que l'on surnomme la jeune femme célibataire (et sous-entendu irresponsable) entre 21 et 30 ans, fait l'objet de nombreux articles aux titres toujours plus menaçants : "Women in Control – What Flappers' Vote Means", "Flappers' Vote – Where Socialists Hope to Gain", "Flappers' Vote Folly – Conserative Hostility – Young Women Vote Red", "Flappers' Vote Fears – MPs ' Safe Seats Imperilled if Girls Vote", ou encore "Flappers' Vote Folly – The Socialist Menace" (*DM* : 20/04/27, 6 ; 23/04/27, 3 ; 26/04/27, 11, 27/04/27, 11 ; 28/04/27, 11). Chiffres après chiffres sont publiés, annonçant, le 19 avril 1927, 3,3M de femmes entre 21 et 30 puis, le lendemain, entre 4,5 et 6M de flappers. Le *Times* lui-même s'inquiète du déséquilibre entre hommes et femmes au sein du nouvel électorat (*The Times* : 30/03/28 et 01/04/1928).

Les femmes « seules », donc, n'ont pas leur place dans la société. On ne veut pas d'elles sur le marché du travail, on ne veut pas d'elles en politique, on ne veut pas d'elles du tout. Le refus, de la part de certains restaurants, cafés et autres lieux publics, de leur ouvrir leurs portes après certaines heures (des règlements qui s'appliquent tout autant à des *groupes* de femmes non accompagnées ne serait-ce que d'un seul homme) en est la parfaite illustration. " *Is it not, perhaps, rather insulting to presume that every unaccompanied woman who enters a café after ten o'clock does so for purposes of prostitution ?*", se scandalise, en 1930, Winifred Holtby, qui a elle-même été victime d'une semblable interdiction quelques années plus tôt alors qu'elle voulait, à la sortie d'un théâtre, s'abriter pour attendre le train

¹⁴"As she [...] preponderates in numbers, she will gradually dominate the electorate" (*DM* : 17/6/24).

dans le bar d'un hotel dont elle était une cliente habituelle. "*Does the refusal to serve women with tea or coffee, to give them shelter and warmth for which they are prepared to pay, really protect male customers from temptation ?*" (Berry & Bishop, 69).

C'est parce qu'elles dérangent que l'idée d'une émigration massive des femmes célibataires vers les dominions, déjà avancée dans les années 1860-80, refait son apparition. Encourager les femmes à embarquer pour les colonies et territoires autonomes où, leur assure-t-on, elles trouveront facilement un mari, présente un double avantage en promettant de résoudre à la fois le problème de la surreprésentation numérique des femmes en Grande-Bretagne et celui de leur sous-représentation dans la population coloniale de l'Empire¹⁵. Dès 1918, deux organismes, l'Overseas Settlement Committee et la Society for the Overseas Settlement of British Women, sont mis en place par le gouvernement britannique dans le but d'encourager et d'aider les femmes à émigrer ; d'autres suivent dans les années vingt. La presse s'empare elle aussi immédiatement de l'idée et ne l'abandonne plus pendant les dix années qui suivent, le *Daily Mail* allant jusqu'à déclarer en 1923 qu'il faut non seulement encourager l'émigration de femmes britanniques mais également limiter l'immigration de « vierges étrangères » sur le territoire britannique (*DM* : 26/6/23). Le *Times* (*The Times* : 21/11/18, 9 ; 09/05/22, p.8 ; 29/12/22, p.10), mais aussi certains journaux féministes, tels que le *Woman's Leader* ou *Time and Tide*, publient eux aussi régulièrement des conseils aux femmes qui envisagent de partir¹⁶. Vera Brittain ne peut s'empêcher de faire part à Winifred Holtby (« *as one superfluous woman to another* »), des réflexions que lui inspire un éditorial du *Times* sur la question publié durant l'été 1921 :

They were quite nice to us in a leading article to-day, and said that women who had lost their husbands or lovers in the War couldn't be expected on that account to relegate themselves to perpetual widowhood or spinsterhood. But they suggested that women who were willing to seek work abroad would not only obtain for themselves a better chance of getting a husband but would be doing their country a service ! It never seems to occur to anybody that some women may not want husbands [...] Personally I haven't the least objection to being superfluous so long as I am allowed to be useful, and though I shall be delighted for any work I may do to take me abroad, it will not be because I shall thereby be enabled the better to capture the elusive male (Brittain, 577-78).

Il est encore possible, à la fin des années vingt, et notamment lorsqu'est débattue la question du droit de vote des femmes à vingt et un ans, de trouver des articles s'interrogeant sur l'excédent de femmes célibataires ("*The Surplus Women — What is to Become of Them ?*") et encourageant celles-ci à émigrer ("*Surplus Women Problem : Work Waiting Overseas. Dominions Asked not to be Fastidious*") (*DM* : 20/4/27, p. 11 et 21/4/27, p. 4). Les préoccupations relatives au déséquilibre numérique cessent toutefois progressivement d'être évoquées dans

¹⁵ En 1912, seulement 114.731 femmes pour 153.259 hommes avaient en effet émigré et, en 1922, 45.336 pour 53.525, soit une moyenne de 847 femmes pour 1.000 hommes comparé à 1.096 pour 1.000 en Grande-Bretagne (Gates, *The Woman's Year Book*, 1923-24, "Migration for Women").

¹⁶ On peut d'ailleurs être surpris de lire dans un article de ce dernier (l'organe du Six Point Group), à propos des hommes australiens : "*So far as they had any advice to send to British women, it was this : 'Tell them to learn to cook —no matter what other qualifications they may have— if coming to Australia', Time and Tide, 27/8/20, p. 322*

les années trente : le débat sur le droit de vote des "flappers" est désormais clos (elles l'ont obtenu en 1928), le pays a d'autres préoccupations, relatives notamment à la menace allemande ; enfin, l'équilibre entre les sexes commence à se rétablir : l'émigration qui, depuis 1918, a diminué, s'inverse à partir de 1930 (il y a alors plus de retours que de départs (Halsey, 100).

Les nombreuses attaques contre les femmes auxquelles on assiste dans les années vingt, parce qu'elles sont liées de manière plus générale à la réaction anti-féministe qui marque l'après-guerre sont, on le constate rapidement, concentrées sur une catégorie bien particulière de femmes, à savoir les jeunes femmes célibataires de la classe moyenne. Ce sont elles en effet qui incarnent la femme émancipée par la guerre : elles ont accès à un nombre croissant de professions où elles entrent en concurrence avec les hommes et sont, en dépit d'une forte inégalité des salaires, beaucoup mieux payées que par le passé, ce qui leur confère une indépendance qui leur a longtemps été refusée ; elles pratiquent également, en dépit des mises en garde de la profession médicale et des eugénistes, de plus en plus de sports de compétitions et de sports jusqu'alors réservés aux hommes, et apparaissent plus fortes physiquement. On est alors loin de l'image de la femme idéale de la période victorienne. Les jeunes femmes de la classe ouvrière sont elles aussi l'objet d'attaques de la part de la presse, notamment lorsqu'elles touchent des allocations de chômage alors que des emplois de domestiques sont à pourvoir ou lorsqu'on craint qu'elles ne votent Travailleuse, mais ces attaques sont plus rares, sans doute parce que l'image qu'elles donnent du célibat est moins menaçante.

La célibataire, à la fin du dix-neuvième siècle, était objet de pitié car sa vie sociale restreinte et sa situation financière précaire l'empêchaient de profiter de quelque manière que ce soit de son "indépendance". Par ailleurs, dépourvue du droit de vote et souvent dépendante financièrement de sa famille, elle n'échappait pas tout à fait au contrôle masculin. Si elle devient, dans les années vingt, la cible d'hostilité beaucoup plus que de pitié c'est parce que le célibat a changé : politiquement et économiquement indépendante, non seulement la célibataire devient une concurrente économique mais elle échappe désormais au contrôle masculin et devient par conséquent une menace pour l'ordre patriarcal.

Bibliographie

BERRY, Paul & BISHOP, Alan (eds.), *Testament of a Generation, The Journalism of Vera Brittain and Winifred Holtby*, Londres : Virago, 1985.

BRITAIN, Vera, *Testament of Youth*, Londres : Virago, 1933.

CARR-SAUNDERS, A.M., CARADOG JONES, *A Survey of the Social Structure of England and Wales as Illustrated by Statistics*, Oxford : Clarendon Press, 1937.

CARR-SAUNDERS, A.M., CARADOG JONES, D. & MOSER, C.A., *A Survey of Social Conditions in England and Wales as Illustrated by Statistics*, Oxford: Clarendon, 1958.

GATES, Evelyn, (ed.), *The Woman's Year Book, 1923-24*, Londres : Women Publishers Ltd, 1925.

GISSING, George, *The Odd Women*, Londres: Virago, 1893.

GREGG, W.R., "Why are Women Redundant ?", *National Review*, April 1862, pp.434-60.

HALDANE, Charlotte, *Motherhood and Its Enemies*, Londres : Chatto and Windus, 1927.

HALSEY, A.H. (ed.), *British Social Trends since 1900*, Londres : Macmillan, 1988.

HOLTBY, Winifred, *Women and a Changing Civilisation*, Londres : The Bodley Head, 1934.

JEFFREYS, Sheila, *The Spinster and her Enemies, Feminism and Sexuality 1880-1930*, Londres : Pandora, 1985.

KENEALLY, Arabella *Feminism and Sex Extinction*, Londres : T. Fisher Unwin, 1920.

LEWIS, Jane, *Women in England 1870-1950*, Londres : Harvester Wheatsheaf, 1984.

LUDOVICI, Anthony, *Woman: a Vindication*, Londres : Constable, 1923.

1984.

LUDOVICI, Anthony, *Lysistrata or Woman's Future and Future Woman*, Londres : Trubner, 1927.

SWAISLAND, Cecillie, *Servants and Gentlewomen to the Golden Land, The Emigration of Single Women from Britain to Southern Africa 1820-1939*, Oxford: Berg Publishers, 1993.

WRIGHT, Almroth, *The Unexpurgated Case Against Woman Suffrage*, New-York, 1913.

articles de journaux

DAILY MAIL (DM) : "Our Surplus Girls", 30/6/19 ; "A Million Women Too Many", 5/2/20 "A Million Women Too Many, 1920 Husband Hunt", 5/2/20 ; "Women are the Strongest Sex", 18/01/21 ; "Why Socialists Want Vote for Flappers", 20/4/27 ; "The Surplus Women — What is to Become of Them ?" 20/4/27, p. 11 ; 20/4/27, p.6 ; "Surplus Women Problem : Work Waiting Overseas. Dominions Asked not to be Fastidious", 21/4/27, p. 4 ; 23/04/27, p.3 ; 26/4/27, p.11, 27/4/27, p.11 ; 28/4/27, p.11.

CLARION : "Black Words for Women Only", Winifred Holtby, 24/3/34.

MANCHESTER GUARDIAN : "Ladies in Restaurants", Winifred Holtby, 28/3/30

NEW STATESMAN : "Woman", 24/09/21, p.669.

TIMES : « Emigration of Educated Women », 04/12/1861, p.7 ; « The Women's Emigration Movement », 10/12/1907, p.8 ; "Emigration for Women", 21/11/1918, p.9 ; "Migration Control: Training of Women Settlers", 09/05/1922, p.8 ; "Emigration of Women" 29/12/1922, p.10 ; 30/03/1928 ; 01/04/1928

Pour citer cet article

Véronique Molinari, « Femme seule, femme superflue : La représentation de la célibataire dans les années vingt » *Représentations*, 2006 :1, *Travaux du Centre 2*, [en ligne].

Mis en ligne le 24 novembre 2006.

URL : <http://www.u-grenoble3.fr/representations>